

Histoire et civilisation du livre

Traductions et transferts culturels au Siècle des Lumières

Approches, circulations, appropriations

Hans-Jürgen Lüsebrink



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1342>

DOI : [10.4000/ashp.1342](https://doi.org/10.4000/ashp.1342)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 248-249

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Hans-Jürgen Lüsebrink, « Traductions et transferts culturels au Siècle des Lumières », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 26 septembre 2012, consulté le 03 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1342>

TRADUCTIONS ET TRANSFERTS CULTURELS AU SIÈCLE DES LUMIÈRES APPROCHES, CIRCULATIONS, APPROPRIATIONS

Conférences de M. Hans-Jürgen LÜSEBRINK,
université de Saarbrücken,
directeur d'études invité

Les conférences se sont développées autour de trois axes.

Le premier axe se proposait de présenter les dimensions socio-culturelles et transculturelles de la traduction, largement négligées par une historiographie littéraire et culturelle souvent trop focalisée sur le cadre national, sur la base des travaux effectués ces dernières décennies, notamment en France et en Allemagne. À partir de travaux et d'approches développés dans des domaines disciplinaires divers (histoire littéraire, histoire culturelle, histoire du livre, étude des paratextes, traductologie), fut d'abord présenté un éventail de formes de traductions, comprenant aussi les publications bilingues sous leurs différentes formes : tels les livres bilingues ; les affiches et placards bilingues notamment à l'époque révolutionnaire et napoléonienne, dans la République de Mayence (1792-1793) ou dans le Royaume de Westphalie (1807-1813) par exemple ; et les séries d'almanachs publiées parallèlement par les mêmes éditeurs en français et en allemand, comme le *Göttinger Taschen-Calender/Almanach de poche de Göttingue* ou les almanachs du type *Hinkende Boten/Messagers Boiteux* publiés en versions bilingues (partiellement traduites) notamment à Bâle. Dans le sillage de plusieurs projets de recherche menés notamment en coopération avec Rolf Reichardt (Mainz - Gießen) portant sur l'étude systématique des traductions du français en allemand pendant la période 1770 à 1815 (*Kulturtransfer im Epochenbruch, Frankreich-Deutschland 1770-1815*, 2 vol., Leipzig, 1997) et de travaux parus notamment en Allemagne (Fabian, Nies, Atayan - Gil, Lüsebrink - Reichardt, etc.), mais aussi en France (N. Ferrand, Geneviève Roche, A. Saada *et al.*), furent ensuite mises à discussion les recherches de ces deux dernières décennies sur la place des traductions dans la société au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Ces recherches, même si elles sont encore trop lacunaires, montrent que les traductions représentèrent un vecteur de tout premier ordre des transferts culturels et un ferment important dans la dynamique culturelle et politique des sociétés européennes entre l'aube des Lumières et la fin de l'époque révolutionnaire et napoléonienne.

Le second axe des conférences concernait la présentation et la mise à discussion d'approches quantitatives et sérielles de la traduction au XVIII^e siècle à partir de l'exemple de la « Deutsch-französische Übersetzungsbibliothek » (Banque de données des traductions du français en allemand, 1770-1815) constituée par H.-J. Lüsebrink en

collaboration avec R. Reichardt, A. Keilhauer et R. Nohr, sur les traductions du français vers l'allemand pour la période 1770-1815 ayant abouti à une banque de données (non encore publiée) de plus de 16 000 traductions saisies, comprenant également le corpus des traductions publiées non pas sous forme d'ouvrages, mais dans les périodiques. Ont ensuite été présentées la méthodologie développée (c'est-à-dire la grille d'analyse employée), ses liens avec la théorie des transferts culturels, ses résultats, mais aussi les enjeux et les limites de l'enquête et ses défis.

Le troisième axe des conférences était focalisé sur l'étude de cas, particulièrement révélateurs à la fois pour la dynamique culturelle des Lumières et ses dimensions foncièrement transculturelles, des traductions de textes encyclopédiques. Partant du dossier, assez bien étudié, du projet de la traduction partielle du dictionnaire anglais d'Ephraïm Chambers (*Cyclopaedia*, 1728) par Diderot et d'Alembert qui aboutira, à travers une dynamique particulière et significative, à l'élaboration de l'*Encyclopédie*, deux dossiers furent analysés plus précisément : d'une part, les traductions anglaise, hollandaise, italienne, espagnole et allemande du *Grand Dictionnaire géographique et critique* (1^{re} éd. 1726) de Bruzen de la Martinière et du *Grand Dictionnaire historique* (1^{re} éd. 1674) de Louis Moréri qui reflètent, notamment à travers les préfaces, les paratextes et un nombre considérable d'articles réécrits, modifiés et rajoutés, une dynamique d'autonomisation liée à la constitution de champs littéraires, culturels et scientifiques « nationaux » ; et d'autre part, les traductions de *l'Histoire des Deux Indes* de Raynal (1770-1780, écrite notamment en collaboration avec Denis Diderot) dans plusieurs langues européennes (allemand, anglais, russe, danois, italien, espagnol, hongrois, néerlandais). Les traductions en allemand, en espagnol et en anglais ont été plus étudiées en détail afin de saisir, comment ce « bestseller » des Lumières françaises a été transféré, relu et souvent considérablement modifié et transformé dans d'autres aires culturelles, en Europe et en Amérique du Nord. Les notes étendues ayant accompagné plusieurs des traductions, comme celle de Jakob Mauvillon dans sa traduction commentée de l'ouvrage paru en 1774-1778 à Hanovre sous le titre *Philosophische und Politische Geschichte der Besitzungen und des Handels der Europäer in beiden Indien*, reflètent à la fois un processus de critique scientifique véhiculé par les traductions et un processus de prise de distance par rapport à l'hégémonie culturelle et scientifique de la France des Lumières, qui semble être caractéristique notamment pour l'École historiographique de Göttingen dont Mauvillon était proche. Ces études de cas permirent de saisir, dans leur complexité et à travers leurs enjeux, les formes de transformation et d'appropriations productives que la traduction est susceptible d'impliquer, et qui développèrent une dynamique particulièrement innovatrice dans l'Europe de la seconde moitié du XVIII^e siècle.